

La mer dans la Société des Missions Etrangères, 1660-1791: un acteur ignoré

Evelyne Hiet-Guihur*

François Pallu, un des trois fondateurs de la Société des Missions Etrangères, envisage dès la création de la structure (1660) d'envoyer les missionnaires en Extrême-Orient par la voie maritime. Les obstacles matériels et politiques que rencontrent les premiers membres de la Société les contraignent à emprunter un autre itinéraire, principalement terrestre, qui les fait passer par le Moyen-Orient. Rapidement cependant, dès les années 1680, les prêtres qui rejoignent les missions d'Extrême-Orient naviguent sur les bateaux des Compagnies françaises des Indes. L'organisation religieuse devient dépendante de la circulation maritime.

Bien que les acteurs de ce projet original de mission, qui vise à former le clergé de l'Eglise naissante et non à évangéliser les populations, n'appartiennent pas à la communauté des gens de mer, ils sont amenés à accorder un très grand intérêt au monde maritime. La mer devient un élément essentiel du fonctionnement de l'organisation. C'est en mer que les jeunes partants font leur apprentissage des conditions de vie de mission. Parfois en charge de l'aumônerie du bord, les voyageurs observent les méthodes d'évangélisation des missionnaires lazaristes lors des escales dans l'océan Indien. L'expérience maritime apparaît comme l'élément initiatique fondamental dans le parcours de ces jeunes ecclésiastiques. En Asie les « procureurs », des missionnaires en charge de la bonne gestion des échanges entre le séminaire parisien et les missions, résident dans les lieux stratégiques interfaces entre les mondes français et asiatique, notamment à Pondichéry et à Macao. Leurs regards sont tournés vers la mer : ils observent les mouvements des navires, s'informent des départs et des arrivées des bâtiments. Dans ces villes, les missionnaires entretiennent d'étroites relations avec la communauté maritime. Bien après l'arrivée des voyageurs dans leurs terres d'apostolat d'Extrême-Orient, la mer constitue toujours un élément essentiel de la vie des missions : c'est grâce à elle que circulent les informations et les hommes entre l'Europe et l'Asie. La distance qu'il faut parcourir entre les différents lieux de la Société est cependant trop importante pour assurer une bonne connaissance des situations de chacun par l'ensemble des acteurs, à Paris, à la procure et en mission. Au fil du temps, la communication entre les interlocuteurs se dégrade. La Société tente alors de modifier son organisation pour répondre aux difficultés liées à la distance et aux spécificités de la circulation maritime.

Absente des histoires de la Société et très souvent de l'histoire missionnaire, la mer est un élément essentiel de la compréhension de l'expérience missionnaire parce qu'elle sépare et relie deux mondes qui ne parviennent pas à se comprendre. Pour développer notre propos et mettre en évidence le rôle essentiel mais méconnu de la mer dans l'organisation de cette société, nous nous appuyons sur la correspondance des 245 missionnaires partis entre 1660 et 1791, aujourd'hui conservée aux Archives de la Société des Missions Etrangères à Paris.

*CERHIO